

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-08-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipitdans la disposition où je me trouve, tout me donne de l'inquiétude, tout m'agite.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 356, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/352-355

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

117. Paris lundi le 27 août 1838,

Dans la disposition d'esprit où je me trouve, tout me donne de l'inquiétude, Tout m'agite. Ainsi me voilà préoccupée d'un accident quelconque que je crois qui va vous arriver à Caen. Vous étiez triste en y allant ; cela vous contrariait ; moi, j'en suis inquiète. Je vous prie de vous bien soigner ; d'être un peu comme moi, d'avoir peur de tout. Je vous donne un vaillant conseil. Mais pensez que je n'ai plus que vous pour m'aimer. Et pour aimer. Vous ne sauriez concevoir combien j'étais triste hier matin. Enfin je me suis mise à pleurer & dans ce moment on m'annonce le Duc de Palmella. Je lui ai bien vite déclaré qu'il ne me quitterait plus. Je l'ai pris avec moi nous avons été à St Cloud où il m'a fait promener, et puis à Suresne. Enfin à 6 heures il m'a ramené chez moi, mais bien faible quoique ma tête fait mieux. Le soir il est revenu, & beaucoup de monde. Les dames revenaient du Château. J'y vais faire ma cour aujourd'hui on y est dans une joie éclatante.

L'affaire de l'archevêque fait grand plaisir aussi. Que dira le faubourg St Germain ? Vous avez bien raison de dire pour ce qui me regarde, qu'amis & ennemis tout le monde est bête chez moi. C'est sans réponse. Mais vraiment que penser de mon mari ? Serait il possible qu'il vienne ? Cette idée me revient toujours, et puis je la rejette et je ne comprends pas quand ce silence cessera enfin. J'écris beaucoup de lettres aujourd'hui à Lord Aberdeen (enfin !) au duc de Sutherland, Lady Chaucarde qui me fait toujours de nouvelles questions, la Duchesse de Bedford, qui m'a annoncé les couches de Lady Abercom. Je n'ai pas fini. Il me reste Lord Grey qui m'ennuie ahh ! Et Ellice. Lady Granville m'écrit des énigmes dans une écriture indéchiffrable. Mais quand cette difficulté est surmontée l'autre est bien grande. Je l'attends toujours du 10 au 12 Septembre.

Ecrivez-moi bien de Caen ; ne vous fatiguez pas, ne prenez pas froid. Adieu. Adieu. Toujours adieu. & comme toujours ! J'ai oublié de vous dire hier que le chargé d'affaires de Muklembourg est le seul diplomate qui ne se soit pas rendu à la convocation au château. Il avait ordre de son maître de quitter Paris pour l'époque des couches. C'est trop absurde !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1496>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 27 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationCaen

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

117. / 22

Paris le lundi le 24 août 1638.

356

de la disposition d'esprit où j'en
suis, tout une douce et inquiétude,
tout en agité. ainsi une vile préoccupation
d'un accident. quelconque que j'en
qui va vous arriver à l'âme. Vous étiez
tout en y allant; cela vous contraindrait
moi j'en suis inquiet. j'en suis de vous
bien loigné; d'être un peu soucieux moi.
d'avoir peur de tout. j'en suis d'une
vaillant conseil. mais pour que j'en
ai plus que vous pour en avoir! et
pour avoir.

Vous m'avez conseillé de vous en aller
tout hier matin. enfin j'en suis un
à peine 2 d'aujourd'hui. on
m'a donné le due de palme. j'en
ai bien vite déclaré qu'il ne me
quitterait plus. j'en ai pris avec moi.

venir avoir ici à St floud. si il n'a fait
gros succès, il y en a à Surin. entre a
6 heures il n'a rien de mes, mais
très faible pour une tête fort usée.
Le soir il est revenu, à beaucoup d'
monde. Les dames m'avaient dit
Chateau. j'y vas faire mes affaires
aujourd'hui. on y est dans une joie
l'affaire de l'archevêque fait grand
plaisir aussi. Que dira le faubourg
St Julien?

Vous avez bien raison de dire, pour
après un regard, si accablé de succès
tout le monde est bête de mes. c'est
sans réponse. mais vraiment
peu jeune de mon mari? serait il
possible qu'il vienne? cette idée me
viens toujours, à peine je la rejette,
il y a compris par quand en

sitemen uferu eufin.

j'uri beaucoup d'lettre aujourd'hui
à Lord Aberdeen (eufin!) au duc de Sutherland
Lady Fawcett qui me fait toujours de
vraies questions, la duchesse de Bedford
qui m'a amené le comte de Lady Aberdeen.
j'ai eu par feu. il me reste Lord Grey
qui m'écrit, ah!! oh!!

Lady Fawcett m'écrit de l'étranger
dans une lettre indéfinissable. mais
quand elle diffère et s'écarter l'autre
et bien grand. j'attends toujours
du 10 au 12 septembre.

un peu de faim; un peu
fatigué par, un peu par froid.
adieu, adieu. toujours adieu, et comme
toujours.)

j'ai oublié de vous dire hier par le ch. d'af.
de Munktoning un bel diplôme qui m'

le 10th par "rue" à la convocation au
 Chateau. il avait ordre de commencer de
 quitter Paris pour l'époque de conculer.
 C'est trop absurde.